Giuseppe GIORDAN, Linda WOODHEAD (eds.), *A Sociology of Prayer*

Farnham, Ashgate, coll. « AHRC/ESRC religion and society series », 2015, 239 p. Index, table des graphiques, illustrations.

Nicolas de Bremond d'Ars

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33761>
DOI : 10.4000/assr.33761
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 348-350
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « Giuseppe GIORDAN, Linda WOODHEAD (eds.), *A Sociology of Prayer* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33761>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Giuseppe GIORDAN, Linda WOODHEAD (eds.), A Sociology of Prayer

Farnham, Ashgate, coll. « AHRC/ESRC religion and society series », 2015, 239 p. Index, table des graphiques, illustrations.

Nicolas de Bremond d'Ars

RÉFÉRENCE

Giuseppe GIORDAN, Linda WOODHEAD (eds.), A Sociology of Prayer, Farnham, Ashgate, coll. « AHRC/ESRC religion and society series », 2015, 239 p. Index, table des graphiques, illustrations.

- 1 Le présent ouvrage rassemble des communications qui ont été présentées au cours de la session d'Aix-en-Provence de la Société Internationale de Sociologie de la Religion/ISSR en 2011. Les auteurs avaient proposé une session thématique pour mieux cerner les dimensions de cet « objet » à la fois anthropologique, psychologique et sociologique qu'est la prière. Le volume comprend, outre l'introduction de G. Giordan et la conclusion de L. Woodhead, onze contributions qui portent sur des lieux bien cernés où s'exprime une prière. Les christianismes se taillent la part du lion, mais on trouve également une étude de Julia Day Howell sur la prière musulmane soufie en Indonésie, et une approche par Andrea Borella de la prière des Amishs. Il n'avait pas été proposé, pour la session, d'études sur la prière juive, ni au-delà vers les spiritualités asiatiques.
- 2 L'intérêt de l'ouvrage tient à la diversité d'approches du phénomène « prière ». On aborde ainsi le corps et ses postures, la gestion des émotions, le rapport entre l'expression libre, personnelle, et les formulations officielles, tout aussi bien que les contenus cognitifs : destinataire(s), contenu des demandes et, plus largement, du dialogue entretenu, soit oralement, soit par écrit, par les priants. La perspective voulue par les éditeurs-auteurs est délibérément sociologique, mais il apparaît que la tâche s'avère malaisée. D'autant qu'ils ont laissé de côté la dimension liturgique de la prière –

les cérémonies, les rites –, ce qui ôte une partie de l'ancrage social et institutionnel. Sans doute ne pouvait-on embrasser l'ensemble du champ.

- 3 La prière est d'abord une pratique, mais c'est son insertion dans un univers sémantique qui lui confère une signification, comme toute pratique sociale. Carlo Genova développe ce point, en insistant, à partir de Mauss et de travaux plus contemporains, sur le codage des postures de prière, qui, loin de témoigner d'une individualisation, manifeste au contraire une reproduction de conduites socialement situées.
- 4 Que la prière soit une affaire privée, on le reconnaîtra sans peine. Pourtant, en suivant les propositions de Mauss, Michaël Mason montre, à travers une enquête sur les jeunes catholiques de langue anglaise participant aux JMJ de Sydney (2008), que la prière favorise un engagement social.
- 5 Yannick Fer cherche, pour sa part, l'articulation entre les trois registres de la prière des Assemblées de Dieu en Polynésie française : l'individuel, le communautaire et l'institution. Le parler en langues y joue un rôle appréciable, puisqu'il apparaît qu'il est le lieu tiers où s'institue socialement la personnalisation la plus grande de la relation au divin.
- 6 Martin Stringer revient sur des entretiens menés auprès de deux femmes, qui ont déjà fait l'objet de publications. L'une d'elles nettoie l'autel de l'église à Birmingham, et entretient un dialogue familier avec Dieu à cette occasion. La seconde se rend régulièrement au cimetière, sur la tombe de sa grand-mère, et de la même façon, communique intimement avec elle. L'analyse de Stringer vise à mettre en évidence trois axes, indépendants les uns des autres, sur lesquels on peut situer les pratiques de prière : de l'intime au formel ; de l'immanent au transcendant ; de l'intense au « relaxant/méditatif » (l'auteur hésite pour le qualificatif). Il donne quelques exemples de l'usage qui peut être fait du croisement de ces polarités.
- 7 Émir Mahieddin nous fait replonger dans le pentecôtisme, en Suède. S'étonnant de la disparition progressive des manifestations les plus spectaculaires du pentecôtisme des origines, il plaide pour une contextualisation culturelle des manifestations de prière.
- 8 Julia Day Howell étudie la technique du *dhikr* soufi dans un contexte d'un islam urbain en Indonésie. Un regret, pour cet article très riche : il ne trouve pas véritablement de correspondant dans les études sur le christianisme, et se trouve un peu isolé.
- 9 Andrea Borella, pour sa part, grâce à une exceptionnelle insertion dans une communauté d'Amishs, développe le sens profond des différentes formes de prière. Il montre comment le principe de la prière silencieuse, basée sur le concept de la *Gelassenheit*, l'abandon à la volonté divine, offre un champ de liberté personnelle dans un contexte social perçu comme très rigide.
- 10 Jayeel Serrano Cornelio étudie les prières lorsqu'elles sont décrites comme des conversations avec Dieu. Il cherche à mettre en évidence la réponse attendue de Dieu, et les moyens de sa manifestation. Pour les chrétiens étudiés, Dieu n'a pas de manifestation mystérieuse, mais investit au contraire l'espace ordinaire de la vie (technologie, circonstances, rencontres). Il se présente comme un ami familier qui participe, à sa façon, à la vie de ses fidèles. L'auteur plaide pour une confrontation entre la prière et les déterminants sociaux, dogmatiques, imaginaires dans lesquels celle-ci se tient.
- 11 Michaël Wilkinson et Peter Althouse explorent les prières charismatiques à Toronto, en s'intéressant à la façon dont les corps des priants deviennent, par une sorte

d'imprégnation (*soaking prayer*), les réceptacles de la présence du Saint-Esprit. Il en résulte une dissolution des conflits et une expérimentation de l'amour divin.

- 12 Les deux dernières contributions, de Tania ap Siôn et Peter Collins, examinent les lieux de la prière. Pour la première, la cathédrale de Lichfield, en Grande-Bretagne, et les quelque 10 000 prières écrites, dont elle a extrait 1 627 demandes. Pour le second, une chapelle dans deux hôpitaux britanniques (Middleborough) et les plus de 3 000 prières laissées par des patients, des visiteurs et des membres du personnel. Ces prières montrent que Dieu n'est pas nécessairement le destinataire des demandes, et que la sécularisation travaille ce qui pourrait paraître le plus proche de la foi.
- 13 En conclusion, Linda Woodhead dresse un état des lieux de la recherche actuelle sur la prière, et tente une classification des approches possibles sur un axe qui irait du plus intime au plus social.
- 14 Un petit regret concernant la bibliographie : l'oubli du travail de Friedrich Heiler *La prière* (Allemagne 1918, France 1931, EU 1958), qui aurait pu servir de point d'appui aux auteurs pour contrebalancer la perspective de Mauss.
- 15 Il ressort clairement, à la lecture des contributions, que le sujet est très riche, tant par les types d'approches théoriques qu'il est possible de mener que par les matériaux collectables. Comme il se doit dans ce genre d'ouvrage collectif, le lecteur reste sur sa faim quant à une perspective harmonisée et synthétique sur le sujet. La prière est vraiment un marqueur pour le religieux (cela paraît un truisme), à ceci près que les destinataires ne relèvent pas nécessairement d'un divin identifiable. Prier, méditer, entretenir un dialogue avec les ancêtres, les disparus, voire un animal, sont des pratiques voisines de ce qu'on entrevoit par exemple dans les manuels de spiritualité et les contenus liturgiques (au sens technique du terme), sans toutefois se réduire à du religieux. Aussi gagnerait-on sans doute à reprendre les travaux récents de Jérôme Baschet (*Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen-Âge*, Paris, 2016). Suggérant de reconsidérer la notion de personne à partir d'une perspective relationnelle, ils permettraient sans doute de mieux intégrer les « au-delà » du corps humain dans toutes leurs variantes, et donc d'appréhender la prière comme expression du seuil relationnel, culturellement et socialement construit, par lequel l'individu s'accepte relié.